



Icônes, mais pas trop





De haut en bas :
Body of Nefertiti,
2003, du duo hongrois
Little Warsaw.
PHOTO COURTESY LITTLE
WARSAW. ERNA HECEY
GALLERY MUDAM. MUSÉE
D'ART MODERNE,
LUXEMBOURG.

*Tupperware
Sarcophagus, Object
(Relicario)*, 2010,
du Brésilien Vik Muniz.
PHOTO JASON WYCHE.
COURTESY SIKKEMA
JENKENS CO.

Coca-Cola Vase, 1997,
du Chinois Ai Weiwei.
PHOTO COURTESY
STOCKAMP TSAI COLL.
NEW YORK

ARTS A l'Institut du monde arabe, l'exposition «Le théorème de Néfertiti» confronte pièces archéologiques et créations contemporaines. Une interrogation sur la notion d'œuvre muséifiée.

LE THÉORÈME DE NÉFERTITI

Institut du monde arabe, 1, rue
des Fossés-Saint-Bernard, 75005.
Jusqu'au 8 septembre.
Mar-jeu 10h-18h (ven 21h30, sam-dim
19h). Rens.: www.imarabe.org
ou 01 40 51 38 38.

Comment un objet devient-il une œuvre d'art ? L'Institut du monde arabe propose une exposition qui a l'originalité de pousser le visiteur à se poser cette question. «Le théorème de Néfertiti. Itinéraire de l'œuvre d'art : la création des icônes» retrace le processus du changement de statut d'un objet ou d'une œuvre, et de notre interprétation en fonction du contexte de présentation. Sam Bardaouil et Till Fellrath, les commis-

saires de l'exposition, ont pris comme point de départ de leur démonstration le buste de Néfertiti. Commandée par Akhenaton à Thoutmôsis au XIV^e siècle avant J.-C., cette sculpture, à l'effigie de son épouse royale, trône désormais au Neues Museum de Berlin et attire plus d'un million de visiteurs par an. Pourtant, ce n'est que le 6 décembre 1912 que l'archéologue allemand Ludwig Borchardt sort de l'ombre ce buste devenu mythique. Le mois suivant, il est rapatrié en Europe. Les commissaires ont choisi cet emblème à titre d'exemple : comme cette sculpture, beaucoup d'objets égyptiens ont accédé au statut d'œuvre d'art à l'insu de leur créateur. La cause étant la rencontre entre les cultures européenne et égyptienne ainsi que la confrontation entre l'ancien et le contemporain.

Figurines. Au XIX^e siècle, les puissances impérialistes européennes redécouvrent l'Égypte et s'approprient ses objets dans le cadre des expositions universelles. Une caricature publiée dans plusieurs revues de l'époque montre le regard ironique que Daumier porte sur la réception d'une culture méconnue et fantasmée : un couple de bourgeois reste hébété devant une frise de hiéroglyphes qui mélange divers dieux incarnés par des animaux – parmi lesquels Ganesha, l'hindou à tête d'éléphant. L'orientalisme moderne émerge quand des artistes, à l'instar d'Eugène Delacroix ou de Jean-Léon Gérôme, entre-

prennent de voyager. Le harem, le désert, les pyramides participent à l'idéalisation de l'Egypte qui perdure de nos jours. L'œuvre de Vik Muniz, *Tupperware Sarcophagus, Objet (Relicario)*, momie grandeur nature qui repose dans une boîte en plastique en forme de sarcophage, semble une façon de dire avec légèreté que l'Egypte est figée dans son image traditionnelle, qu'il serait temps de renouveler.

Dans chacune des trois sections, «L'artiste», «Le musée», «Le public», les visiteurs sont invités à repenser l'institution muséale qui, en s'appropriant un objet, peut modifier l'intention de son créateur. Les figurines de Bassem Yoursi disséminées un peu partout sont peut-être là pour nous empêcher de tomber dans la contemplation des œuvres sans réfléchir à la légitimité de leur place. *It's Not Easy as It May Have Seemed to Be* («Ce n'est pas aussi simple que ça en a l'air»), appelle-t-il son installation. Pas facile en effet de délimiter la frontière entre l'art et l'artisanat. Par exemple, une lampe de mosquée mamelouke, conçue vers 1340, repose désormais au Victoria and Albert Museum de Londres. Suite à la vague de destruction des quartiers médiévaux du Caire, dans les années 1860, cet objet, à l'origine décoratif mais aussi fonctionnel, se retrouve à l'honneur à l'Exposition

En s'appropriant un objet, un musée peut modifier l'intention de son créateur.

universelle de Paris de 1867, en tant qu'œuvre d'art. Elle trône désormais parmi les autres objets du Moyen Age égyptien, au département des arts islamiques.

Ours. La critique d'une telle catégorisation est esquissée par le rapprochement de trois œuvres : une bouteille ornée (Syrie, milieu du XIII^e siècle), *Wise Alan* de Grayson Perry (2007) et *Coca-Cola Vase* d'Ai Weiwei (1997). Il a suffi au Chinois d'apposer une signature grossière, marque du consumérisme, sur une poterie chinoise néolithique pour métamorphoser un objet artisanal en une œuvre d'art contemporaine. Grayson Perry, lui, usurpe un matériau propre aux arts islamiques, la céramique, pour immortaliser son célèbre ours en peluche. A côté de ces œuvres repose tranquillement une bouteille finement ornée, due à un créateur anonyme. Perry et Weiwei brouillent les pistes en se réappropriant l'ancien pour faire du nouveau. La recontextualisation d'une œuvre implique des enjeux qui peuvent être, dans le cas du projet du duo hongrois Little Warsaw, délicats. Le temps d'une vidéo présentée à la Biennale de Venise, Bálint Havas et András Gálík ont imaginé un corps en bronze pour le buste de Néfertiti, création qui a provoqué un litige entre l'Europe et l'Egypte. Thoutmôsis doit s'en retourner dans son sarcophage.

HÉLAINE LEFRANÇOIS